

Centre (voir la publication sans autorisation des archives FL Ganshof dans *De Bevrijdingsdagen van 1944*, Anvers, 1994), auquel il voue par ailleurs une acrimonie qui émerge à chaque occasion (cf. les conclusions du livre sous rubrique et sa récente diatribe dans *Pallierterke*, 14.VIII. 2002), Wilfried Pauwels est un grand travailleur.

Pour réaliser cet ouvrage voué à la démystification de l'histoire des communistes belges pendant la guerre, il a beaucoup lu : en français, en néerlandais, en allemand, en anglais, etc... Il a en effet été chercher partout des éléments pour étayer ses révélations, qui sont, il faut le dire, assez bouleversantes.

Imaginez-vous que le Parti communiste belge faisait partie d'une organisation internationale structurée et qu'il a suivi avant, pendant, et vraisemblablement après la guerre, la politique dictée par Moscou, siège de cette Internationale !

Enhardi par son audace, aveuglé par son objectif, il consacre 160 pages sur 272 à détailler ce que fut la période de la drôle de guerre et du début de l'occupation, celle où le pacte germano-soviétique déterminait la politique communiste "de neutralité" : ni Londres, ni Berlin, et même un peu plus Berlin que Londres... Tout le reste de la guerre (l'ouvrage s'étend même à l'année 1946) est bouclé dans les pages restantes.

---

WILFRIED PAUWELS

«De Belgische communisten tijdens de oorlog. Een mythe ontluisterd»

[TeKos-reeks 11]

Wijnegem/Monnickendam, Delta Stichting, 2000, 280 p.

Théologien, professeur d'histoire diplômé, et utilisateur très actif des archives du

L'ouvrage de Pauwels pose un réel problème, celui de son auteur. En effet, mis à part le recours quasi inexistant aux archives pourtant disponibles – mais d'autres s'en sont chargés et il utilise leurs écrits –, on ne peut lui reprocher une information

superficielle ni partielle, ni même partielle. L'éventail des travaux utilisés est tout à fait remarquable; de plus il a lu les ouvrages de sa bibliographie, c'est une évidence.

Nous sommes donc en présence d'un ouvrage bien documenté, mais qui dans l'optique de l'objectif affiché de l'auteur n'apporte strictement rien qui n'ait déjà été écrit, en particulier par l'auteur de ces lignes, qui ne peut pas ne pas se citer puisque le sujet fit l'objet de son doctorat (Pauwels lui accorde d'ailleurs un "*uitstekende bron*"). Tout est donc dans la manière, celle bien connue de l'histoire diabolisante, étroitement et archaïquement politique, une histoire qui doit s'écrire dans l'esprit d'une collection sous l'égide de TeKos et de la *Delta Stichting*, c'est-à-dire de l'extrême droite pensante. On aurait espéré que surgissent de ces rives quelques gisements insoupçonnés de documents et d'archives, car si celles du *Komintern* et du PCB sont effectivement ouvertes aujourd'hui, celles des organisations anticommunistes auraient sans doute pu apporter de réelles nouveautés.

On ne peut donc que regretter l'énergie dépensée pour un pamphlet, distingué et bien référencié, mais dont la cible se distingue assez mal, les 'révélation' censées faites s'apparentant à quelques gros pétards mouillés.

Nous ne pourrions clore ces lignes sans relever, dans l'offensive finale contre le CEGES – que vient-il donc faire dans cette galère ?! – l'attribution à Herman Balthazar d'une pensée contraire au sens qu'il donnait à ses paroles prononcées à l'occasion du colloque de 1990 : c'est précisément sous l'impact des travaux du

Centre qu'a été dépassée la vision en noir et blanc de la période. Monsieur Pauwels en fait au contraire une caractéristique du Centre, l'attribuant à la présence au sein de son Comité, de ses bêtes noires, les résistants !

*José Gotovitch*